

Compte Rendu de la sortie Bretagne au 14 au 17 avril 2006

Vendredi

Ce matin, il est nécessaire de se lever tôt pour réciter les laudes du motard en faisant les contrôles habituels :

Que la commande d'embrayage soit bien réglée à ma main,
Qu'à l'avant j'aie encore du bon frein,
Qu'au frein arrière je n'aie pas de bulle,
Que j'aie bonne vision à travers la bulle,
Que St Augustin (d'Hippone) bénisse l'huile, bien à niveau,
Que le radiateur ait encore de l'eau,
Que les pneus ne soient pas trop usés,
Que les ampoules puissent encore m'éclairer,
Que la pression des roues soit correcte,
Que la chaîne soit ointe,
Que pour démarrer, la batterie soit d'attaque,
Qu'avec ce froid ma vessie ne soit pas patraque,
Amen.

Ensuite, pour le reste, tels les rétroviseurs, ils seront réglés suivant la position de conduite ou on s'adaptera. Ce parcours aller ne sera pas trop sportif *a priori*. Les quatre jours de roulage devront se faire tranquillement, à moins qu'il ne fasse très sec, que les routes aient un bon grip.

En route pour le point de rendez-vous à Rambouillet où doivent se rejoindre les 10 motards de la meute du R&R.

Jacq et Jocker se sont démenés comme d'habitude pour organiser cette sortie de 4 jours dans la Bretagne. Le programme est alléchant : côte de Granit Rose, Saint-Malo, Cancale, crêperie, huîtres, cidre ... et l'ambiance incommensurable du R&R !

La meute ne sera pas complète au départ. Jocker avec sa moitié, Annie nous retrouveront sur place.

Première rencontre à la station d'essence de Carrefour qui a migré d'un coin vers l'autre coin opposé, Jacek (GSX 1400) y fait le plein. Ma VTR le surprend un peu, avant qu'il ne réalise qui je suis. Salutations et direction le point de rendez-vous.

Deux motos munies de vastes sacoches rigides attendent sur le large trottoir. José (BMW) et Jacq (Pan) s'apprêtent à rentrer dans le bar lorsqu'ils entendent le bruit de nos motos. Arrêt de la marche pour nous saluer. Nous allons attendre au chaud autour d'un café ou d'un chocolat.

Jacq nous apprend que :

- Corinne (CBR600) ne pourra pas venir pour cause de blessure ; luxation du pouce semble-t-il,
- Bruno (Rockster) doit attendre l'accouchement imminent de ses 2 rejetons. Des jumeaux !

Jerôme (VTR noire) s'arrête sur le trottoir et s'affaire sur son bagage enveloppé dans un plastique attaché par une "araignée". Il refait les passages de sangle. Il craint visiblement la pluie. Pour ma part, je n'ai pas prévu de vêtement de pluie. Je suis plutôt optimiste. Trop ?

Jacq nous annonce que nous sommes au complet pour l'aller et qu'il est prêt à ouvrir la route devant la meute. Direction Saint-Léger, Houdan ... La route est sèche, nous avons une bonne allure. Pas trop hors norme, pour ne pas dire au-delà des limites panneautées. Vitesse de croisière qui permet de regarder le paysage pour apprécier la venue du printemps même s'il ne fait pas encore des températures qui lui siéent.

Des arbres en fleurs un peu partout : cerisiers en robe rose, pruniers en robe rose clair, prunelliers en robe blanche. Parfois, des fleurs bleues sur et le long des murs. Sur des murs des masses bleues de myosotis.

Des couples d'oiseaux volètent. Sûrement des mâles qui volent pour les faveurs de leurs belles.

Surprenant, dans un pré, une vache chevauche une autre vache ! Il y a là la preuve que comme l'enseigne le bouddhisme, que même chez les animaux il y a une part de féminité et une part de masculinité. Euh ! Dans de cas de "taurinité" ?

Le printemps est là aussi pour les paysans. Par mal de routes ont des traces énormes de terres sur une centaine de mètres parfois, commençant directement à un accès d'un champ fraîchement labouré.

Plus insidieux, après Rugles où nous avons marqué une pause café, des "odeurs de campagne" inondaient nos casques. En fait, au bout de quelques kilomètres c'était plutôt des odeurs fortes de purins et autres fumiers qui s'engouffraient dans nos narines, submergeant nos terminaisons olfactives de particules nauséabondes. De l'apnée dans les virages rapides, nous passons à l'apnée continue sur des centaines de mètres. Curieusement, les puanteurs changeaient. Des réminiscences de mon état de petit-fils de fermier et de campagnard m'indiquaient qu'il n'y avait pas que du fumier de vaches mis dans les champs. Les paysans du coin avaient aussi répandu du lisier (pisse et merde de porcs) dans les champs. Pourtant pas d'épandeur de lisier dans les champs. Seuls des épandeurs de fumier, avec 2 rouleaux verticaux à l'arrière sont visibles. Les rouleaux expédient le fumier tout chaud dans le champ et sur les routes qui le longent dans un dégagement de vapeurs d'eau et sûrement de méthane. La preuve en est des bandes de couleurs bizarres sur la chaussée. Les paysans ne sont pas parcimonieux dans le coin !

Chemin faisant, nous attaquons quelques virages histoire d'arrondir nos pneus. Jacek s'en fait le meneur de jeu et dépasse le guide. Je le suis et nous voilà en direction de Mortain à prendre plus d'angle que la moyenne. Un

régal ! Dans le rythme pris, nous passons l'heure de pique-niquer. Vraiment excellent. Pas de voiture du tout. Visibilité bonne à très bonne avec une certaine méfiance à l'entrée des virages. Bon grip, pas de fumier ou de terre. Une fois il nous a fallu tourner presque à l'arrêt pour cause d'accumulation de gravillons et de terre dans un virage à droite. Les bouts droits sont parcourus sans plus de vitesse. Pas vu de coin qui semblait sympa pour faire la pause.

Presque arrivé à Mortain, nous attendons le reste de la meute. J'en profite pour mettre en marche mon portable. Pas de message. Attente trop longue. Nous décidons d'avancer vers Saint-Hilaire du Harcouet car le lieu de passage est inscrit sur le road-book. Pour le moment nous nous trouvons sur une route qui n'est pas référencé sur le road-book.

Avant l'entrée de Saint-Hilaire, nous trouvons un coin de verdure avec banc pour pique-niquer. Nous faisons halte, postant nos motos en évidence. Un message de José perdu dans les bois, près d'un étang privé, qui nous demande de faire demi-tour pour le pique-nique. Au juger, il doit bien y avoir une vingtaine de kilomètres pour y retourner. J'appelle Jacq pour lui indiquer qu'il vaut mieux pique-niquer chaque groupe de son côté et de se rejoindre à notre position ensuite. Nous commençons nos sandwiches lorsqu'un appel de José nous apprend qu'ils sont à environ 4 kilomètres de notre point. Après quelques minutes d'attente, la petite meute est reconstituée, le pique-nique se poursuit et se complète. Jacq est grognon. L'estomac dans les talons lui tire sur le tronc spinal, qui tire sur le cervelet, qui tire sur les lobes frontaux, qui perturbe ses émotions. Après le pique-nique et le café, il est tout revigoré et blagueur, comme nous l'aimons habituellement.

Direction Dinan avec passage en centre ville : jolies maisons en général, et belle bâtisse originale avec son colombage tout tordu.

Après ce coup d'œil à la ville, nous marquons une halte sur le barrage marémotrice de la Rance. Le mécanisme de fermeture des portes de l'écluse est impressionnant. Comme le fait remarquer Jacq, le mécanisme est placé en dehors de l'eau, pour sa protection contre la corrosion.

Remontée de la Rance pour apprécier les points de vue de Mordreuc et Saint-Suliac à marée basse.

Petite montée sur le Mont Garot pour le joli panorama sur la Rance et la plaine. Même là, il y a un tracteur dégorgeant dans un champ du fumier tout fumant et nauséabond dans un bruit strident. Remuer de la merde semble épuiser le tracteur. Pour cacher les odeurs et rajouter un peu de fumée, nous marquons la pause cigarette, pour ceux qui fument évidemment.

Ensuite direction le gîte par Matignon où je dois refaire un plein au SuperU de la ville. Nous en profitons pour faire quelques courses pour le petit déjeuner du lendemain. Nous en profitons pour nous munir de quelques apéritifs, en tâchant de penser aux goûts de chacun. Pas facile !

Heureusement que nous arrivons à tout tasser dans sacoches sinon il aurait fallu prendre l'apéritif sur place sans le reste de la meute.

Je prends la tête de la meute vers le gîte. Je lui gratifie d'un demi-tour sur un parking faute d'avoir trouvé des panneaux indicateurs. Nous empruntons une route gravillonnée à souhait. Comme par hasard, les gravillons sont en abondance dans les virages. Ils doivent ne plus avoir envie de voir des motards dans le coin !

Jocker et Annie, venus en ZXR12, qui nous ont entendu arriver, viennent nous accueillir sympathiquement.

Arrivent ensuite Cathy et PMO arrivés sur la K1200R pour nous souhaiter la bienvenue. Echanges des habituelles salutations amicales. Appropriation des chambres par affinités sonores. Chacun se rappelle du niveau sonore des ronflements des autres et s'installe en conséquence.

Il nous manque encore Pierrot en R1 et deux Denis : le premier en Triumph et l'autre moto est à découvrir.

Le dîner de ce soir est prévu dans un restaurant-crêperie à 3 km environ.

En attendant, nous en profitons pour prendre l'apéritif. Rapidement nous nous apercevons que le volume des achats a été sous-estimé. Il faudra prévoir d'autres achats demain si nous voulons tenir encore 2 soirées.

Denis, dit Schtroumpf arrive tout sourire. Re-expression des salutations amicales et continuation de l'apéro avec un verre en plus.

L'heure défile vite lorsque les conversations sont animées et passionnées, sur les motos et les motards évidemment.

Nous sommes en retard. Il faut y aller. Sur le parking, nous entendons et voyons passer un motard. Est-ce l'autre Denis tant attendu ? Il ne s'est pas arrêté. De nouveau José l'entend revenir. Il se met en évidence devant le parking. La ZX12R noire s'arrête. C'est bien lui. Il dépose rapidement son sac dans le gîte que Jocker a rouvert. Prêts ? Non, le nouveau a oublié la clé de l'alarme. Retour au gîte pour récupérer la clé. Il faudra mettre Denis à l'amende !

Le restaurant est sympathique. Pas beaucoup de clients. Le plafond est haut. Notre table est un peu isolée. Pas de brouhaha. La serveuse est jeune et sympathique : elle a servi un Efferalgan à une tête enserrée dans un étai.

La plupart des motards ont pris une galette arrosée de cidre ou de vin rouge. Le choix des desserts était assez large et mettait l'eau à la bouche : crêpe belle Hélène, crêpe liégeoise ... Personne n'a regretté son choix. En réfléchissant, peut-être le regret de ne pas en avoir mangé 2 au lieu d'une seule !

Le digestif n'a pas été trop abondant après le café pris au gîte. Les bras de Morphée se sont vite refermés sur nous.

Cette journée a été très bien. Nous avons roulé à bon rythme, comme à l'accoutumée. Nous avons saisi les quelques occasions d'arrondir un peu nos pneus. Mettons-nous en tête que c'est pour les paysages et la balade que nous sommes venus en Bretagne.

Samedi 15 avril 2006

Réveil à potron-minet. Le velux de la chambre est muni d'un bon store assurant un noir complet. Difficile de lire l'heure sur la montre. Pas un bruit pour estimer l'heure. Au bout de quelques temps, je me rends dans la grande salle à manger où il y a déjà Jocker et PMO qui dressent la table pour le petit déjeuner. Eh oui ! Le service n'est pas compris. Chacun doit mettre la main à la pâte. Le départ est prévu pour 9 heures. Le café est préparé, le lait mis à cuire. Quoi ? Nous n'allions quand même pas démarrer au calva !

Presque d'un coup, les motards ont rattrapé et sont à table pour se préparer à une belle balade. Le ciel n'est pas d'un bleu franc. Les discussions tournent autour de la météo. Pleuvra, pleuvra pas ?

Personnellement j'ai fait le pari qu'il ne pleuvra pas. Je n'ai pas pris de vêtement de pluie.

En route pour Cancale et Saint-Malo. Cathy préfère se reposer un peu aujourd'hui. Rapidement un arrêt à une station d'essence provoque un cafouillage. Ce matin les consignes sont dures à respecter. 4 motos se sont arrêtées, mais le dernier du reste de la meute ne s'est pas soucié de ceux qui se sont arrêtés. Après quelques secondes de perplexité, je dois rattraper la meute pour l'arrêter. Les 2 Denis en profitent pour aller faire le plein un peu plus loin. Erreurs de parcours, faute au manque de panneau et nous finissons par reconstituer la meute. Les routes sont séchantes. Quelques belles courbes sont un en-cas intéressant. Ensuite ce sont les déviations dans les petites villes sans panneaux indicateurs. Point de vue sur la baie à Portuais. Vraiment une belle vue ! Les Sables d'Or les Pins est une plage réputée, mais sa traversée nous fait découvrir un site à touristes avec des hôtels très carrés et des espaces-terrasses pouvant accueillir des touristes par milliers. Désolant.

Entre les Sables d'Or les Pins et le Cap Fréhel, la D34 est excellente. La meute est montée en régime sans même y prêter attention. Par habitude et réflexe. De belles courbes mais un peu humide. J'ai testé une glissouille dans un virage à droite par excès de gourmandise. Comme il y a quelques voitures en sens inverse, il faut faire attention. Elle est à refaire quand elle sera bien sèche !

Un petit vent frais nous accueille sur ce cap. Un petit tour à pied pour se dégourdir et respirer le bon air iodé de la mer. Il y a un fort courant longe le cap (0,5 m/s soit 1,8 km/h, soit 1 nœud) en direction de l'ouest. Un petit bateau de pêche dans lequel se trouvent 2 marins est secoué en permanence. Les découpes dans les rochers sont très esthétiques et laissent rêveur sur la force des éléments air et eau. Belle petite balade pédestre !

A Fort la Latte, nous ne daignons même pas marcher, direction Saint-Malo. C'est peu après que le temps se gâte un peu. Petit arrêt pour enfiler les vêtements de pluies avec les sempiternels problèmes de fermetures éclair. Il semble qu'au moins 3 d'entre nous ayons pris entre 10 et 15 kilos ! Preuve que nous sommes "heureux de vivre". Il faut s'entraider pour parvenir à fermer les combinaisons.

Plus nous avançons, plus la pluie s'intensifie. La vision est un peu juste. Les routes deviennent un peu plus glissantes. Certains en profitent pour tester leurs pneus. Nous entrons dans des zones cultivées avec l'odeur de fumier. Les odeurs ne sont pas très fortes.

Nous arrivons à Saint-Briac sur Mer et le road-book n'a pas été beaucoup entamé. Nous y faisons halte pour la pause café. Elle se transformera en pause déjeuner. Les serveuses sont débutantes et oublient de nous proposer l'apéritif. Elles se font remettre à l'ordre gentiment par le patron. Nous passerons 2 heures attablés à attendre une éventuelle accalmie. Saint-Matthieu avait été trop prié par les paysans de Bretagne pour éviter la sécheresse promise en 2006. Nous décidons de rentrer au gîte tranquillement.

Je suis pris à partie pour mes prévisions erronées sur la pluie. Eh quoi ! J'assume. Je n'ai pas pris de vêtement de pluie, tant j'étais convaincu. D'un autre côté, je suis ravi. C'est la première fois que je suis sous la pluie en Bretagne ! Toutes les autres fois où j'ai visité le coin, je n'ai eu que du beau soleil. Au moins je constate par moi-même ce qu'est la pluie en Bretagne.

Sur les routes trempées, l'odeur de fumier est devenue plus forte. Il semblerait que le fumier perdu par les transports sur les routes commence à être dilué et projeté par les voitures et les motos contre nos casques, écrans et vêtements ! D'où la perception olfactive accrue de ces parfums de campagne. Nous en avons plein la moto et les vêtements !

En chemin, à Maignon nous avons complété nos courses d'apéritifs et de petit déjeuner.

Heureusement que la pluie n'a pas cessé et que nous avons été douchés jusqu'au gîte. Les vêtements et les gants sont mis à sécher là où il y a de la place.

Dans la salle à manger nous avons continué nos conversations sur les motos en attendant l'heure de l'apéritif. Jacek allume un feu dans la petite cheminée. Petite mais efficace ! Quelques blagues pour rire un peu. Le temps s'écoule dans une ambiance de détente et très conviviale. Top ! L'heure de l'apéro ! Les verres, bouteilles et grignotages sont sortis, y compris le cidre offert par la taulière. Chacun y trouve ses préférences. La température de la pièce monte un peu et contribue à la montée en chaleur de l'ambiance.

Le traiteur se présente à 20 heures pile. Il a apporté les bouteilles de vin que Jocker a commandé entre-temps. La table est vite dressée et les récipients nourriture font le tour de la table aux mains de volontaires pour le service. Le repas est excellent. Il y a même du rab.

La soirée se poursuit petitement après un bon café dans le calme. Certains ont entamé la lecture de quelques BD ou livres fournis par le gîte.

Dimanche 16 avril 2006

Aucune cloche n'est venue nous réveiller ce matin. Les cloches de Bretagne ne vont peut-être pas à Rome ?

Par de bruits à part les ronflements habituels. Etrangement, les ronflements sont synchrones y compris de l'autre du mur séparant nos 2 chambres communes, même si l'un d'eux est en opposition de phase. C'est plutôt marrant. Je sors de mon lit en ronolant.

Le ciel s'éclaircit peu à peu à travers la baie vitrée donnant sur la mer. Je lis un peu en attendant le réveil du gîte. Les vaches de la ferme arrivent par le droit chemin qui doit mener à la plage. Elles marquent la pause bouses et pisses juste devant le gîte en attendant que le fermier leur ouvre les mangeoires devant les machines à traire. Elles ne doivent accepter de se laisser tripoter les tétines que si elles peuvent se remplir la panse en compensation. Vu le volume délaissé par les vaches, je doute fort que ce chemin soit praticable à pied pour aller piquer une terre en Manche.

Les vaches commencent à intégrer leur restaurant et 2 coqs et poules mi-nains arrivent. Les coqs s'étirent et se mettent à chanter. L'effet sur la meute de motards n'est pas immédiat.

José levé tôt, tente d'apprivoiser les volatiles sans succès. Les bouts de pain ne les intéressent pas beaucoup. La meute décide de prendre leur petit déjeuner en discutant à nouveau du temps qu'il fera. Aujourd'hui il est prévu de visiter la région de Lannion.

Annie se plaint de la douche. L'eau n'arrive que sous faible pression. Pas facile de se laver.

Les routes sèchent de nouveau. Bon roulage de manière générale. Pas d'occasion de faire joujou. Traversée par les terres. Un instant nous avons un gros espoir de soleil. Nous arrivons à distinguer nettement notre ombre sur la route. Dans un village, il y a un piège : un panneau officiel annonce un radar, avec vitesse limitée à 50 km/h. Pas de radar, seulement l'inspiration de la peur du gendarme.

A Perros Guirec nous marquons la pause café et en profitons pour acheter quelques pains pour le prochain petit déjeuner. A nouveau nous faisons quelques compléments d'achats pour l'apéritif de ce soir.

Le phare de Ploumanac'h a droit à notre visite à pied. Toute est en granit rose, y compris les maisons et les palissades que nous frôlons. Joli et pittoresque.

En chemin nous voyons des camélias de très grande taille. Tous à fleurs roses. Malheureusement leurs fleurs ont été abîmées par la pluie.

A Lannion nous nous installons dans un Casino pour le déjeuner. La salle est assez petite et moitié remplie. Nous nous séparons en 2 groupes. Le groupe installé près de la baie vitrée constate une pluie fine. La pluie devient lentement une giboulée. Dommage, nous n'avons pas vu beaucoup de côtes ce matin. Gardons espoir. Au sortir du restaurant, la pluie a cessé. Les routes commencent à sécher. Sur le parking, quelques adolescents font attendre leurs parents pour regarder partir la meute.

La visite du Sillon nous demande une petite marche. L'arrivée sur le parking est bizarre : des plongeurs sous-marins sont en train capeler (mettre les bouteilles d'air comprimé) ou de décapeler. Le rivage n'est pas loin, mais quand même !

Sur le parking sont stationnées des voitures de collection : Juva 4, Simca Aronde, Simca Aronde Elysée, Traction Avant (euphémisme). Nous les contemplerons un peu après la visite.

Le sentier qui passe sur un petit pont en blocs de granit nous mène près d'un phare. Nous en profitons pour descendre dans les rochers environnants. Un motard y laisse des morceaux de sa combinaison de pluie, un autre y laisse un talon. Ce dernier boitera jusqu'au retour.

Retour vers le gîte.

Les routes sont bien, sans offrir de réelles occasions de tirer plus fort sur la poignée d'accélérateur.

Arrivés au gîte, Denis décide voir pourquoi sa Triumph a du mal à monter en régime. Il entreprend de démonter quelques pièces : vérification des bougies, d'un diaphragme de carburateur (les cuves ont été vidangées hier).

Rien n'améliore le comportement du moteur. Un coup d'œil à travers l'arrivée d'air monte un filtre sale. Un raclage de la surface du filtre montre une couche de cambouis. Il y a longtemps que le filtre n'a pas été changé.

Denis est indigné et remonté. Dès son retour à Paris il ira engueuler son concessionnaire. C'est promis !

Pendant cet interlude mécanique, le traiteur est passé et l'apéritif a été consommé. Il en reste très peu pour les retardataires. En tout cas, il n'y aura pas de reste à ramener.

La table est mise et nous attaquons le couscous non prévu à la commande. Il y a bien trop à manger.

Jacek est devenu le préposé au feu dans la cheminée.

La soirée se passe en lecture dans les chambres et pour quelques-uns, devant un jeu de cartes dont nous aurons les échos le lendemain. Les gagnants ont gagné haut la main et les perdants ont perdu plein le cul, euh ! ... La queue entre les jambes. Il paraît que cela a été une déculottée pour les perdants.

Lundi 17 avril 2006

La digestion du couscous a nécessité pas mal d'eau bue durant la nuit.

C'est le retour. Les bagages sont faits et installés sur les motos. Certains attendent près des motos, tandis que d'autres se tapent le ménage, au moins partiellement.

Il fait meilleur, il pourra faire assez beau aujourd'hui.

PMO et Cathy vont se balader dans le coin une journée de plus.

Direction Dinan. Nouvelle traversée de la ville pour se rendre dans le petit port sur la Rance. La terrasse du bar, au soleil est très accueillante. Pause café.

Denis Schtroumpf décide de rentrer directement par l'autoroute.

Nous décidons de modifier le parcours en passant par Saint-Malo. Saint-Malo est typique avec ses maisons rigoureusement arrangées. Toutes en granit gris, elles ne se différencient pas par leur originalité. La visite sur les remparts s'impose. Jolie vue. Des oiseaux, mouettes et "tournepierres" (peut-être) errent sur la plage découverte et les rochers. Quelques touristes s'aventurent à pied sur l'île du Grand Bé où repose Chateaubriand.

Un casse-croûte est pris dans un bar-brasserie de la vieille ville.

A proximité de la Grande Porte est installée une annexe du glacier Sanchez de grande réputation. A 2 euros la boule de glace, je n'ai même pas osé les 47 parfums proposés.

Direction Le Mans par des petites routes avant de prendre l'autoroute.

Ces routes offrent quelques courbes et virages intéressants. Jacek prend la tête de la meute. Jacq le suit et maintient l'allure de manière raisonnable. De temps à autres nous prenons un peu plus d'angle que nécessaire, juste pour l'adrénaline.

Jacek laisse la meute pour rentrer par une autre route contenant plus de virages.

La petite meute s'arrête au Mans pour faire le plein et faire une pause café chez Auchan. Nous en profitons pour nous faire offrir une crêpe ou un gâteau par Denis. Merci Denis.

Ensuite c'est le martyr de l'autoroute sur 150 km d'une traite jusqu'à Ablis où le groupe se sépare.

En conclusion, cette sortie en Bretagne fut excellente comme d'habitude. Ceux qui l'ont préparé y ont mis du cœur et leurs expériences pour que cette sortie réussisse dans l'excellence. Un grand merci à eux de la part de toute la meute.

Pour les autres participants, ce fut un bon temps de détente dans la facilité, voire d'oisiveté.

Bernard.